



Un auteur en classe...

Un message d'Eric PESSAN qui dit tant de notre société et des messages qu'elle transmet aux jeunes générations...

COMETE ne reçoit généralement que des retours enthousiastes d'élèves, de professeurs et d'artistes pour lesquels les aventures théâtrales partagées se révèlent le sel de leur existence. Ne citons que ces quelques paroles d'élèves parmi de multiples autres :

"Le théâtre m'aide à entrer dans la vie des autres, à réfléchir sur le monde." "Le théâtre, c'est une expérience de partage, regarder les autres, c'est s'enrichir de leurs créations..." "Faire du théâtre c'est appartenir à un groupe, se dépasser..." "Jouer m'a donné l'envie d'écrire..."

Et puis, il y a ce témoignage qui dérange tout à coup. Il ne doit surtout pas réfréner nos ardeurs mais nous interroger : Que faire pour ces élèves réfractaires, pollués par les messages les plus nauséux de notre société consumériste, et dont la violence muselle parfois une majorité silencieuse ? Sans doute "tenter et retenter" comme le font ces héros quotidiens. Mais quoi d'autre ? N'hésitez pas à réagir ! *(Patrick EVEN Novembre 2018)*

"Tu passes ton temps à intervenir en milieu scolaire, parce que la transmission... parce que dire que la littérature c'est important... parce que l'ado que tu as été n'a pas rencontré l'écrivain qui l'aurait conforté... parce que tu aimes ça : voir un élève s'ouvrir, prendre confiance en lui, écrire une phrase dont l'écho bouleverse la grisaille... parce que tu crois à l'utilité de ce que tu fais.

Souvent, ça se passe bien. C'est même émouvant et magnifique. Parfois, c'est plus tendu, les élèves ricanent, ne savent rien de toi alors que l'on t'a assuré qu'ils avaient lu un de tes livres, les élèves ont d'autres choses en tête.

Et très, très rarement, ça vrille.

Aujourd'hui, par exemple, c'est mal parti : presque un quart d'heure pour que les élèves s'installent. Des rires dès que tu ouvres la bouche, ton rappel au respect, le flottement qui finit par durer une demi-heure avant que la rencontre puisse commencer. Et quand ça démarre, c'est la machine à laminer qui se met en route. Les questions fusent :

- *A quoi bon écrire un livre s'il n'est pas best-seller ?*
- *La culture ne sert à rien si elle ne produit pas de l'argent.*

Et ça monte, tu parles, tu dis des choses qui créent de nouvelles vagues, tu entends des élèves dire que les milliardaires ont raison d'écraser les pauvres, que s'ils étaient milliardaires, ils n'en laisseraient pas une miette pour les pauvres, que les migrants qui se noient en mer sont des losers, que si on veut on peut, qu'il faut tout faire pour être riche, que si on est pauvre, on a loupé sa vie.

Et l'argent, revient dans toutes les phrases : l'argent comme but, l'argent comme morale, l'argent comme seule issue possible. L'argent comme valeur, comme espoir, comme eschatologie, comme religion, comme amour, comme béquille, comme seule et unique réussite. Et toi, tes livres, ils ne vont pas changer le monde, et en plus ils ne te rapportent pas vraiment d'argent, te dit-on d'un ton qui suinte le mépris.

Ça ne ricane plus à ce moment-là, ça se fout carrément de ta gueule d'écrivain raté.

Tu as envie de quitter la salle, tu croises le regard des professeurs où tu ne lis que honte et souffrance, tu te dis qu'eux, ils sont chaque jour avec ces élèves-là. Tu continues.

Tu continues parce que ce sont cinq garçons qui parlent, parce que 30 filles n'ont pas ouvert la bouche. Sauf une, qui te parle d'écriture, de sens, de littérature, alors que les autres rient d'elle. Tu continues pour elle. Tu continues pour toutes ces filles qui n'ouvrent pas la bouche parce que les garçons parlent, parce que les garçons ont sans doute décidé de se faire l'écrivain de passage.

Tu tiens bon. Tu argumentes. Il ne sera plus question de tes livres, il sera question de richesse, de pauvreté, de répartition, d'inégalités, de ce qui est juste et injuste.

Ta voix couvre à peine les railleries, les ricanements ironiques.

Tu continues.

A la fin, la fille qui t'a posé tant de questions t'attend, avec un garçon resté silencieux, ils te remercient, ils ajoutent quelques questions sur l'écriture, en tête à tête. Deux sur quarante, tu te dis. Et sans doute d'autres, qui sont restés silencieux pour ne pas avoir à affronter ceux qui savent que leur bite et leur soif d'argent sont leurs seules raisons de vivre"

Eric PESSAN